

## Les fossés, douves et chemins de contrescarpe

## Les murs de courtine

## Les portes principales, ponts-levis, poternes

## Les tours maîtresses et les tours de flanquement

## Les hourds, galeries, appentis en bois

## Les chemins de ronde, créneaux, mâchicoulis



Château de Fougères : restitution.

Tour de Constances, Aigues-Mortes : restitution.

- Les **fossés** sont des tranchées profondes qui entourent les châteaux, les mottes et les forts en constituant un obstacle pour l'assaillant. Ils peuvent atteindre 25 m de large et une dizaine de mètres de profondeur.
- Quand le château est situé sur une colline, l'escarpement naturel tient lieu de fossé. C'est à partir du **xiii<sup>e</sup>** siècle, avec Philippe Auguste, que se généralise systématiquement le creusement des fossés artificiels, ce qui permet d'adapter les fortifications à tous les types de reliefs.
- Au **xiii<sup>e</sup>** siècle, la base des murs forme une **escarpe**, un épaississement taluté qui met

l'assaillant à la merci des projectiles envoyés du haut des murs.

- Le chemin qui entoure le fossé est le **chemin de contrescarpe**, il est battu par le tir tendu des archères du premier niveau. Le fossé au milieu peut être en « V » ou plat, s'il est large, équipé de pieux ou pièges en cas de conflit.
- Les **douves** sont des cas particuliers de fossés, aménagés pour être maintenus en eau en toute saison. Tous les sites ne s'y prêtent pas : il faut une rivière ou une source à proximité.

- Les **courtines** sont les murs qui constituent l'enveloppe fortifiée du château. Hauts d'une dizaine de mètres, formant un polygone régulier ou s'adaptant au relief, ces murs sont flanqués de tours circulaires ou carrées qui rythment l'extérieur de la fortification.
- Assez rarement équipées d'**archères**, c'est le haut des courtines qui assure la défense principale du château par l'installation d'un **chemin de ronde**

continu, permettant de faire le tour de l'édifice.

- Les courtines ont couramment une largeur de 2 m à leur base, au **xiii<sup>e</sup>** siècle.
- Les courtines sont rarement percées de fenêtres donnant sur l'extérieur, cela constituerait un point faible pour la défense.
- Au niveau du rez-de-cour, des évacuations d'eau traversent sur des **gargouilles**, pour que l'eau de pluie n'inonde pas la cour.



Porte narbonnaise, Carcassonne.

- Au **xii<sup>e</sup>** siècle, l'accès à la porte fait souvent l'objet de défenses avancées : rampe battue par des archères, **barbacane**, porte d'une **première enceinte**...
- Avec les châteaux sur cour, il faut franchir le fossé. La solution la plus économique est un pont dormant démontable en cas de siège. À partir du **xiii<sup>e</sup>** siècle apparaît le pont-levis : passerelle escamotable dont l'axe repose sur des **crapaudines** de pierre et se referme sur l'ouverture du passage.
- Le **tréuil** tout comme la herse **un treuil situé à l'étage**, d'abord entraîné par une simple corde.
- La poterne est un passage à pied discret permettant l'accès au fossé. Elle est aménagée dans le talus d'une courtine ou d'une tour.



La porte Gardette d'Aigues-Mortes.

- Les portes sont les ouvrages les plus défendus. Soit elles constituent un bâtiment à part entière, une tour-porte, un châtelet, soit elles traversent le mur d'enceinte, encadrées par deux tours ou à proximité d'une tour carrée qui les protège.
- Les éléments d'arrêt qui composent la porte sont : **l'assommoir**, **la herse**, **les vantaux** verrouillés la porte avec des barres de porte en bois.
- Avant de franchir la porte, il faut y accéder. La solution des premiers donjons du **xii<sup>e</sup>** siècle est de la placer en hauteur. Le fait d'avoir besoin d'une échelle complique la stratégie de l'attaquant.



Tour des Bourguignons, Aigues-Mortes.

- La tour caractérise, depuis les mottes en bois du **xii<sup>e</sup>** siècle, le symbole même du lieu de pouvoir.
- Avec les premiers donjons jusqu'au **xiii<sup>e</sup>** siècle, les châteaux sont des tours résidences.
- Le château sur cour éclate horizontalement l'espace du château mais Philippe Auguste conserve l'usage de la **tour maîtresse**, tour principale commandant les autres tours. En la plaçant dans un angle, il lui donne un rôle actif dans la défense de la place (Dourdan).
- La vie dans le château s'organise au **xiii<sup>e</sup>** siècle autour des **logis**, délaissant peu à peu l'usage d'habitation de la tour maîtresse.
- Pourtant, aux **xii<sup>e</sup>** et **xiii<sup>e</sup>** siècles réapparaît le concept du château tour résidentiel avec le **donjon** royal de Vincennes et les modèles seigneuriaux de logis quadrangulaires à tourelles rondes. L'architecture associe une fois encore le lieu de pouvoir



Hourds de la cité d'Aigues-Mortes.

- À l'origine les mottes étaient en bois. Le bois reste très présent dans les châteaux en pierre dans les logis où le bois est disponible.
- Pour mettre le château en défense active, le sommet des tours et les **courtines** reçoivent des **hourds**. Ce sont des galeries de bois surplombant les murs, permettant de jeter des matériaux à l'aplomb des assaillants. Ils constituent un poste avancé de la défense, comprenant des aménagements pour le tir et un bardage bouclier pour se protéger des projectiles.
- Appuyés sur des poutres horizontales placées à intervalles réguliers dans les parties hautes des courtines, ils sont un obstacle

physique retardant la prise du chemin de ronde lors d'une attaque.

- Mais le château utilise également des galeries de bois dans l'organisation de la circulation. Elles complètent les toitures principales en offrant une distribution couverte des espaces fonctionnels. En surplomb des murs, elles servent de latrines, de balcons, de couloirs de circulation.
- Aux logis de la cour sont adossés des bâtiments à ossature bois qui répondent aux besoins de stockage. Dans d'autres cas, des **façades à colombages** créent de nouveaux espaces de galerie, escaliers et loggias participant à l'ostentation des lieux.



Mâchicoulis du château de Vitry.

- Ils reposent sur des **corbeaux en ressaut**, possèdent un **mur parapet** et ont la même fonction que le hourd : jeter des projectiles sur l'ennemi à partir d'assommoirs aménagés entre les corbeaux. Aux **xiv<sup>e</sup>** et **xv<sup>e</sup>** siècles, les mâchicoulis couverts par un prolongement de la toiture font partie intégrante de l'esthétique du château.
- Le haut des courtines est le point stratégique pour assurer une défense active. Très tôt, avec les palissades entourant les mottes féodales, des **chemins de ronde** ceinturent les fortifications. Ces circulations permettent à la fois la surveillance et l'accès rapide à la zone à défendre en cas d'attaque.
- Le chemin de ronde est protégé à l'extérieur par un **mur parapet crénelé**. Le **créneau** est le creux d'où sont projetées les pierres mais où les défenseurs peuvent aussi ajuster un tir fichant d'arbalète ou, penchés vers l'extérieur, riposter à une attaque par « échelade ».
- Le **merlon** est la partie pleine du créneau, généralement deux fois plus large, servant à protéger les défenseurs. Les merlons peuvent contenir une fente d'archère en leur milieu, comme à Aigues-Mortes, ou Carcassonne.
- À la fin du **xiii<sup>e</sup>** siècle, faisant suite aux **mâchicoulis sur arc**, apparaissent en Occident les mâchicoulis en pierre, formant des chemins de ronde en surplomb des murs de courtine.

© 2016, Editions Ouest-France, Edilarge S.A.  
 Editeur : Matthieu Biberon  
 Coordination éditoriale : Lise Corlay  
 Conception graphique et mise en page : Studio Graphique des Editions Ouest-France  
 Photographie : Cesson-Sévigné (B)  
 N° d'édition : 8292.13.04.16 - Dépot légal : avril 2016  
 Imprimé en France  
 www.editionsouestfrance.fr  
 ISBN : 978-2-7373-7205-6  
 9 782737 372056  
 Editions OUEST-FRANCE  
 Lille - Rennes  
 Prix TTC : 5,90 € TVA INCLUSE

Textes : Florian Renouci - Illustrations : Jean-Benoît Héron

en toute liberté.  
 Une visite guidée et commentée  
 explications pour offrir aux visiteurs  
 parties d'un château fort. L'essentiel des  
 du **xviii<sup>e</sup>** siècle et présentent les différences  
 des forts romains aux châteaux résidences  
 expliquent l'évolution des châteaux  
 en détail les châteaux forts. Les 26 fiches

## Les châteaux forts

LES CHÂTEAUX FORTS

## Guide imperméable et indéchirable

# DÉLIPOCHE Les châteaux forts



Guide pratique des visites des châteaux forts

Éditions OUEST-FRANCE

## Les archères, meurtrières, canonnières

## Les trois espaces d'un château

## Pouvoir et ostentation : la pierre de taille, enduits, sols, sculptures, peintures

## Le confort : les fenêtres, les cheminées, les huisseries

## L'hygiène : les latrines, les citernes, les puits

## Les logis : celliers, cuisines, grandes salles, chambres

- Meurtrière est le mot générique pour désigner toute ouverture de tir dans un mur ou une palissade.
- Les archères sont des fentes de tir, aménagées dans les murs pour les armes à cordes : arcs, arbalètes. Présentes dans le monde romain et byzantin, parfois avec des niches à plusieurs archères, elles ne font leur apparition dans les châteaux en pierre occidentaux qu'à la fin du **xii<sup>e</sup>** siècle.
- Deux types s'imposent : l'**archère à niche** plantagenêt, diffusée dans le monde anglo-normand et l'**archère capétienne à ébrasement simple**. Pour le premier, il s'agit d'une niche aménagée permettant au tireur de s'approcher de la paroi extérieure du mur, peu épaisse, percée par la fente de tir.
- Le second est un percement du mur en « V » qui privilégie la solidité du mur mais où le tireur doit rester

dans la salle pour tirer. Les **archères capétiennes** sont placées en quinconces pour impressionner.

- Sur l'avant, la fente d'archère est d'abord une simple ouverture verticale en territoire capétien, puis elle va au milieu du **xiii<sup>e</sup>** siècle se doter d'**étriers**, sorte d'élargissement en triangle à la base. Le monde anglo-normand lui donne dès la fin du **xii<sup>e</sup>** siècle une variété de formes, utilisant même la croix pattée.
- Si toutes les archères sont des meurtrières, toutes les meurtrières ne sont pas des archères ! Avec l'apparition des armes à poudre, les châteaux ont adapté les formes d'ouvertures de tir aux différentes bouches à feu. Ce sont des **canonnières**. Elles se reconnaissent aux **xiv<sup>e</sup>** et **xv<sup>e</sup>** siècles à leur forme en point d'exclamation : un rond surmonté d'une visée !



Arbalétrière canonnière au château de Lassay (xv<sup>e</sup>).



Archère du château d'Ortenbourg (xiii<sup>e</sup>).



Canonnière du Mont-Saint-Michel (xv<sup>e</sup>).



Tour de la Chapelle, Guédelon.

brasero pour se chauffer, de fenêtres et d'éléments de décoration.

Dans les donjons, cette salle est située au-dessus du cellier. Dans les logis, la **aula** se trouve à l'étage et forme un même volume avec la charpente pour impressionner.

- La **camera**, ou chambre, est l'espace privé réservé au seigneur et à sa famille. C'est un espace résidentiel équipé d'une cheminée, de fenêtres et de latrines. Il est le domaine de la femme du seigneur et des enfants en bas âge.
- L'espace sacré, **capella**, est présent dans le château. C'est une chapelle réservée pour les célébrations religieuses de la famille. Suivant la dimension du château, elle est un bâtiment dans la cour ou un simple oratoire aménagé dans une tour.

- Le château est un lieu de pouvoir où le raffinement du décor et la qualité de la mise en œuvre témoignent du statut social du commanditaire, tous les métiers artisanaux, les transports, les matériaux coûtent cher.
- La construction du château est avant tout un marché qui révèle une stratégie où toutes les opportunités offertes par les gisements de proximité et les liens personnels vont jouer pour donner un maximum d'ostentation avec un minimum de moyens.
- L'utilisation de la pierre de taille est le signe extérieur de richesse et seule une élite disposant de numéraire peut se financer la totalité des façades en **pierre de taille** comme le château de Coucy, au **xiii<sup>e</sup>** siècle.
- Les châteaux seigneuriaux utilisent des gisements



Chambre et cuisine, détail du château de Guédelon.

de pierre de proximité et réservent la taille pour l'encadrement des baies. Les murs sont construits en **moellon enduit**, plus économique.

- Les gisements de glaise permettent de doter les logis de **carreaux de pavement** et de **tuyaux de terre cuite**. Pour fabriquer et entretenir les outils, des forgerons font déjà partie du réseau des artisans liés au seigneur.
- Le réseau des relations féodales permet de disposer de parcelles de forêt contenant des arbres exploitables pour tailler les charpentes.
- Des artistes travaillant au château du suzerain ou à la construction de l'église paroissiale peuvent répondre aux commandes de **peintures murales**, sculptures et gravures pour donner le raffinement qui sied à la demeure.



- Le confort des châteaux est relatif. Par la magnificence donnée à l'architecture, les salles sont des cavernes artificielles inchauffables ou des volumes gigantesques traversés de courants d'air. Un certain confort pourra toutefois être donné par la qualité du second œuvre.
- Là aussi les disparités sont fortes et seuls les lignages princiers ou comtaux vont mettre en œuvre des lambris de bois importés de la mer Baltique en plafond, ou des grandes tapisseries murales, hors de prix pour le commun des seigneurs.
- Le minimum est de disposer de salles avec cheminées dans les pièces de vie et d'huisseries ajustées aux **feuillures** des portes pour couper du vent.
- Les fenêtres sont un élément de confort. Assez grandes dès le **xiii<sup>e</sup>** siècle grâce au **meneau** et aux colonnettes qui soutiennent les **linteaux**, elles ont une forme **gémignée** et font entrer la lumière dans les logis.



- Des **coussièges** sont aménagés dans leurs embrasures en créant un espace d'activité et de convivialité.
- Les feuillures montrent qu'elles étaient fermées par des panneaux de bois, sortes de volets intérieurs intégrant des matériaux translucides : papiers huilés, toiles cirées.
- Le verre, extrêmement coûteux est réservé à l'architecture religieuse. Il apparaît timidement dans les **tympans des fenêtres** au **xiii<sup>e</sup>** siècle et plus tard se loge dans le dormant des fenêtres du **xiv<sup>e</sup>** siècle.



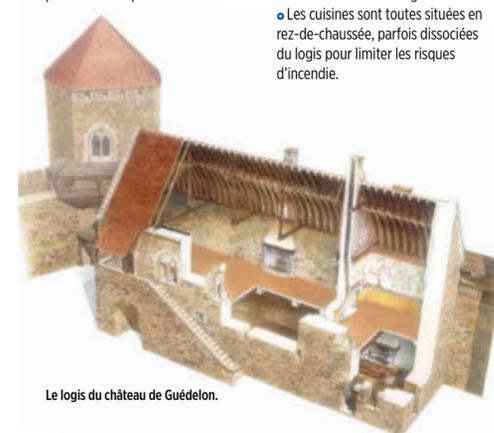
Exemples de fenêtres du **xiii<sup>e</sup>** siècle.

- L'hygiène aussi est fonction du niveau social des seigneurs.
- Les latrines sont de simples édicules en encorbellement des murs de courtine. Elles projettent par un trou les eaux usées dans les fossés. D'abord en bois puis en pierre, la forme des **latrines en bretèche** sur corbeaux se fixe au **xiii<sup>e</sup>** siècle.
- Dès le **x<sup>e</sup>** siècle, des latrines plus archaïques présentent des conduits obliques qui déversent les souillures sur la façade.



Latrines en bretèche de la tour maîtresse du château de Guédelon.

- Le château sur cour de la fin du **xiii<sup>e</sup>** siècle voit apparaître la construction de logis à l'intérieur de l'enceinte.
- Les **celliers** occupent généralement le rez-de-chaussée, c'est le coffre-fort du château où sont stockés les redevances, taxes et droits banaux perçus sous forme de sac de grain. En leur milieu, des piles maçonnées soutiennent les poutres du plancher de la grande salle située à l'étage.
- Un escalier grand degré accède à la façade permet l'accès à la **aula**, mais son usage est encadré par un protocole bien précis : l'escalier



Les logis du château de Guédelon.

participe à la mise en scène du jugement seigneurial, les sentences sont données au pied de l'escalier sur une table de pierre, appelée le **perron**.

L'espace de la grande salle possède aussi une organisation particulière : le seigneur a sa place réservée, dos à la cheminée. Les usages de la féodalité distribuent la place de chacun dans la salle suivant les préséances vassaliques, même pour les fêtes et les banquets.

- Les chambres peuvent être contiguës aux grandes salles, ou se situer dans des logis annexes.
- Les cuisines sont parfois situées en rez-de-chaussée, parfois dissociées du logis pour limiter les risques d'incendie.